

Marc-André Coallier

Marc-André Coallier, ce jeune homme de 45 ans, a d'abord été comédien avant de devenir animateur à la télévision. Comment oublier le *Club des 100 watts*, où de jeunes enfants l'adulaient littéralement comme un super-héros. À propos du «grand VOYAGE», il se voit d'abord vivre centenaire et souhaite avoir comme épitaphe, "Souriez, on vous regarde". Un homme en paix avec lui-même.

PAR CATHERINE CARDINALE

D'avoir aimé, goûté, vu, touché, pleuré, ri, fait, donné, engendré...

De quoi seriez-vous le plus reconnaissant?

D'être né en santé, d'avoir été aimé, bien élevé, gâté par des parents équilibrés, et d'être devenu un homme dans l'une des parties du monde les plus choyées.

Qu'avez-vous appris de votre vivant sur le sexe opposé?

Que même en mourant, je n'aurai pas le dernier mot!

Quelle serait votre épitaphe?

«Puisqu'il voulait rendre heureux le plus de monde possible, S.V.P. ne pleurez pas!» Ou bien «Souriez, on vous regarde!»

24 heures à vivre

Touche-à-tout et animateur doué,

Marc-André est, depuis 2004, propriétaire du théâtre La Marjolaine. Cet été, il nous invite à venir y célébrer *La fête des Pères*, une comédie de Jean-Raymond Marcoux.

Si vous pouviez choisir votre façon de mourir, comment partiriez-vous?

Au bout d'un interminable rire, à la suite d'une toute aussi interminable glissade avec l'une de mes neuf arrière-petites-filles, lors du party de mon 100^e anniversaire de naissance (en souhaitant qu'il y ait encore de la neige l'hiver, en décembre 2063!).

Quel serait votre dernier repas?

Une soupe à l'oignon de Nathalie, du sucre à la crème mou d'Alice, un jus «spécial Louis» ainsi qu'un petit foie gras en entrée. Tout cela serait très apprécié!

Décrivez-nous vos funérailles...

Un lieu introuvable, la tempête de neige du siècle, un trafic monstre... Bref, tout le monde serait en retard! Pour la première fois, je serai arrivé AVANT VOUS!

Votre plus grande joie aura été...

Vos derniers mots?

L'extrait d'une chanson de Jean Leloup:
«J'espère que mes erreurs n'ont pas fait trop de mal et que mon coeur est inter-sidéral.»

Avec qui souhaiteriez-vous passer votre dernière nuit?

En supposant que je parte le premier et que je ne laisse pas de veuve, je me verrais bien boire du champagne toute la nuit, assis dans la neige avec mon frère Pierre-Paul et mes chums Francis et Richard.

Que feriez-vous de vos 24 dernières heures?

J'arroserais la glissade en buvant du chocolat chaud et j'appellerais ma notaire!

À qui demanderiez-vous pardon?

À ma «douce», de partir le premier.

Si vous n'aviez qu'un conseil à donner à vos proches?

«Faites de l'exercice, mangez bien, faites l'amour le plus souvent possible. Mais surtout, éteignez vos moteurs et faites qu'il y ait encore de la neige en 2063...» ●